

Saint Étienne, 18 février 2001

Luc 6, 27-38

Briser l'enchaînement de la haine

Il m'est arrivé de rencontrer la haine, et j'ai eu beaucoup de mal à m'en remettre et à surmonter cela. Pourtant, cette haine ne s'exprimait pas par la violence physique, ni même par la violence verbale. C'était une haine polie, civilisée et douce comme on la rencontre souvent dans les milieux chrétiens. Une haine faite de chuchotements perfides autour de tasses de thé, de sourires crispés à la sortie des cultes et de petites manœuvres que je découvrais peu à peu. Rien de comparable avec l'agression physique, ou avec l'insulte raciste ou encore avec le harcèlement moral du petit chef sur le lieu de travail. Pourtant cette haine a failli me détruire spirituellement, nerveusement et professionnellement. Elle a failli me détruire parce que, moi aussi, je me suis mis à haïr. Il m'a fallu beaucoup de temps pour pardonner, beaucoup de temps pour guérir de mes blessures et de ma rancune, beaucoup de temps pour me sentir délivré.

Si je raconte cela, c'est parce qu'il s'agit d'une situation somme toute assez banale. Chacun ici a des expériences semblables à la mienne. Chacun peut donc s'y reconnaître. Je pense que nous avons presque tous rencontré la méchanceté, la malveillance, le mensonge, l'injustice, l'humiliation. Nous avons peut-être rencontré les injures et même les coups et l'agression physique. Mais nous n'avons pas, comme d'autres, connu la torture, la perte de tous les biens, l'assassinat de membres de nos familles, la violence impersonnelle et cynique du soldat ou du bourreau. Nous n'avons pas, sauf exception, rencontré cette violence là. Nous n'avons pas, en général, d'ennemis qui mettent notre vie en danger ou qui cherchent consciemment à nous détruire. Pourtant nous avons tous de la peine à obéir aux paroles du Christ. Nous les trouvons même parfois inacceptables et inhumaines, tout comme si nous avions été victimes des violences les plus graves. Pourquoi ? Parce que la haine que l'on subit est toujours destructrice. Elle ne détruit pas toujours le corps mais elle cherche toujours à détruire les âmes de ceux qu'elle touche. Qu'elle s'exprime par des hurlements ou par des chuchotements, par des coups de gourdin ou par des coups d'épingle, par la force ou par la ruse, la haine nous détruit. Elle nous détruit de l'extérieur ; elle influe sur notre santé, notre équilibre, notre joie de vivre, sur notre désir de vivre. Elle nous détruit de l'intérieur, quand elle nous gagne à notre tour, quand elle finit par nous dominer, c'est-à-dire par régner en nous et devenir plus importante que tout. Nous arrivons même à gaspiller une énergie folle, à perdre des années précieuses de notre courte vie et à nous rendre malheureux, en cultivant des rancunes pour des blessures d'amour-propre tout à fait involontaires et insignifiantes, mais qui s'infectent au point de nous rendre vraiment malades. Nos blessures deviennent parfois notre raison de vivre.

Ce que le Christ nous ordonne nous semble donc parfois au-dessus de nos forces. Ces paroles-là nous mettent mal à l'aise. Elles nous culpabilisent. Nous préférons parfois les oublier. Mais si nous réagissons ainsi - soyons lucides - cela veut dire qu'il y a en nous quelque chose qui est devenu plus important pour nous que Dieu lui-même, quelque chose qui est devenu notre dieu à sa place. Ce quelque chose, c'est une blessure qui doit être nettoyée et pensée, c'est une souffrance qui doit être soignée et guérie, c'est une force de destruction qui doit être chassée. Sinon nous ne serons jamais libres, nous ne retrouverons jamais la joie et la paix. Car il n'y a pas de liberté, il n'y a pas de joie et il n'y a pas de paix là où il y a de l'amertume, de la rancune et de la haine.

Ce que Jésus nous ordonne peut nous sembler inhumain ou surhumain, parce que cela va contre notre nature profonde et contre la logique de ce monde. Or la haine qui fait naître la haine, la vengeance qui entraîne la vengeance, l'égoïsme qui répond à l'égoïsme, c'est justement cela qui détruit le monde et qui nous détruit intérieurement. Jésus nous ordonne de mettre fin à cet enchaînement de destruction, de cesser de nous faire les alliés de la mort, les alliés de ce qui nous tue nous-mêmes. Il nous ordonne d'être libres à l'égard de ce qui enchaîne l'humanité. Il nous ordonne d'être guéris de cette maladie qui ronge l'humanité.

Lui-même étant un homme vraiment libre, et c'est cette même liberté qu'il veut pour nous. Ses

paroles ne sont pas celles d'un doux rêveur. Ce ne sont pas les paroles faciles et creuses d'un privilégié coupé des réalités les plus dures. Jésus savait ce que sont la haine, le mépris et l'humiliation, et ses disciples, ses premiers auditeurs le savaient aussi. Ces Juifs voyaient la haine et le mépris sur le visage des occupants romains, et ils subissaient tous les jours leur injustice gratuite et leur violence. Jésus savait aussi ce qu'est la haine personnelle. Il rencontrait tous les jours la haine furieuse des religieux bornés. Il rencontrait tous les jours des gens qui souhaitaient le pulvériser, qui lui tendaient des pièges, et qui refusaient tout ce qui venait de lui parce que cela venait de lui. Les évangiles laissent transparaître que cette bêtise haineuse le faisait parfois bouillonner de colère. Mais tout son comportement, jusqu'au bout, montre qu'il ne s'est pas laissé contaminer par la maladie spirituelle de ses ennemis. Il n'est pas tombé dans le piège de la haine. Il est resté libre. Et c'est cette liberté qu'il veut pour nous. Une liberté qui est une rupture avec l'esprit qui domine l'humanité. Une liberté qui est une promesse de libération pour l'humanité.

Nous ne sommes pas Jésus, direz-vous. C'est vrai, mais il nous propose de devenir comme lui. Et s'il nous ordonne des choses à première vue surhumaines, c'est parce qu'il sait que nous en sommes capables. Il s'agit là d'un choix à faire, d'une décision à prendre, et ça, nous le pouvons. Une fois de plus, le Christ nous impose de faire un choix et de prendre une décision. Ou bien rester à la fois prisonniers et complices de ce qui détruit l'humanité et de ce qui nous détruit intérieurement, ou bien briser le pouvoir de la haine destructrice en nous. Ou bien rester malades, ou bien décider de guérir et de rester en bonne santé. Ou bien nous placer du côté de la mort spirituelle, ou bien nous placer du côté de Dieu. Voilà le choix que nous imposent les ordres du Christ. Si l'on est profondément malheureux de ne pas parvenir à obéir à ces ordres, il faut bien considérer qu'on a été blessé et la conséquence de cette blessure est une maladie spirituelle, qui s'appelle amertume, rancune, colère ou haine. Il n'y a pas de honte à être malade. Si on en est malheureux, c'est qu'on désire en être guéri. Le désir de guérir est le premier pas vers la guérison, et Dieu est celui qui guérit. Il entend ce désir, il en tient compte alors même que nous sommes incapables d'obéir à ses ordres. Il met sur notre chemin des personnes qui peuvent nous aider à guérir. Et la guérison de l'amertume, de la rancune ou de la haine, c'est l'ouverture vers une vie vraiment libre, comme celle du Christ. Car une obéissance semblable à celle du Christ s'appelle liberté. Mais dans ce monde, comme pour le Christ, elle s'expose à l'incompréhension. Il faut le savoir.

Pour terminer, je voudrais ajouter ceci. Quand Jésus-Christ donne un commandement, plus qu'un ordre, c'est une description de Dieu qu'il donne. Dieu est vraiment celui qui aime des gens qui ne l'aiment pas, qui bénit des gens qui le maudissent, qui fait du bien à des gens qui le détestent, sans même l'espoir d'être aimé en retour. Dieu refuse la logique humaine du donnant-donnant, de la réciprocité des sentiments et des comportements, parce que c'est une logique destructrice. Jésus a montré cela par sa vie et par sa mort. Il a pu le faire parce qu'il était en parfaite communion avec son Père. Cette communion nous est proposée. En accueillant en nous le pain et le vin tout à l'heure, accueillons-les comme la présence du Christ. Et demandons lui de prendre la place de ce qui nous ronge, de ce qui nous détruit et de ce qui nous rend malheureux.